

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 2

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avouez, cher confrère, que tous ces dangers n'appartiennent pas spécialement à notre époque. Ils ont existé de tout temps et ils existeront tant qu'il y aura un art et des artistes. On ne pourra s'en garantir qu'à force de sincérité et de désintéressement. Et, avouez-le encore, exiger ces vertus c'est vouloir faire renaître le Paradis terrestre ! Il faut donc se résigner longtemps encore à des transactions entre la vie extérieure et intérieure, pour ne pas mourir de faim d'une part et de l'autre pour ne pas avilir l'art. Certes cela est dur pour un idéaliste comme vous en êtes un, cher confrère, mais cela vous impose aussi l'obligation de porter d'autant plus haut et plus ferme le drapeau des sentiments élevés, des nobles pensées. Vous prêchez la vénération des humbles et de ceux qui ne sont plus, c'est relier le passé au présent, et le présent à l'avenir, car nous avons été tous humbles un jour, comme nous serons tous morts un jour aussi. En respectant les humbles d'aujourd'hui nous respectons donc nos ancêtres, comme en respectant les morts, nous forçons la postérité d'en faire autant à notre égard.

Que cela devienne la règle de conduite de la jeunesse musicale aussi. Qu'elle n'oublie pas ce qu'elle doit aux grands hommes du passé, à leur début, humbles aussi, et qu'elle n'oublie pas que pour les artistes il y a un *Dies irae*, quand après leur mort la postérité impartiale les cite devant le tribunal de l'esthétique où

*Quidquid latet apparebit,¹
Nil inultum remanebit !*

A. DE BERTHA.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

L'été, chez nous, abstraction faite des fêtes plus ou moins musicales qui se célèbrent ici ou là, n'est guère propice aux manifestations d'art. Que le ciel soit sombre, comme il le fut si souvent ces derniers mois, ou que le soleil brille dans toute sa splendeur, qu'il pleuve ou qu'il vente, peu nous importe : c'est la saison de la nature, nous aimons à nous y retremper pour apporter ensuite à notre tâche, quelle qu'elle soit, un corps mieux aguerri, un esprit plus dispos, des sens plus affinés.

Mais les soirées se font plus longues, l'automne est là, riche de promesses de tous genres. Hâtons-nous de jeter un regard en arrière avant de nous laisser entraîner par le flot envahisseur. Déjà les portes des salles de concerts s'ouvrent, — elles sont ouvertes. A **Lausanne**, sur l'antique promenade de Montbenon, le Casino Lausanne-Ouchy dresse enfin sa silhouette longtemps rêvée, car — dit une spirituelle chronique versifiée de M. Paul Rochat :

... l'on marcha si bien que sur la rive,
Qui sembla longtemps fuir, aujourd'hui l'on arrive.

Aujourd'hui, c'était le 15 septembre, le jour de l'inauguration. La soirée fut charmante, on se complimenta mutuellement sur la réussite de l'ensemble du bâtiment, sur l'appropriation parfaite de la salle des concerts, — et l'on entendit un concert de l'orchestre avec le concours de M. Lambert-Janet, ténor. Depuis lors, plusieurs concerts symphoniques ont eu lieu dans la salle un peu trop éblouissante de blancheur, sous la direction de M. Carl Ehrenberg. Notre nouveau chef n'a pas reçu, quoi qu'on en dise, l'« Orchestre symphonique » tel qu'il était à l'issue du dernier exercice : des défections sont survenues, de nouveaux engagements ont été faits, des remaniements sont encore à prévoir. Tant et si bien que l'instrument que M. C. Ehrenberg a dans les mains n'est pas encore au point. Attendons donc un peu de temps pour parler du chef dont les débuts

¹ Où tout ce qui est caché apparaîtra, où rien ne restera impuni !

éveillent une vive sympathie, sans pour cela être à l'abri de critiques assez sérieuses. Nous voudrions en tous cas — et ce serait, semble-t-il, une sorte de garantie pour l'avenir — voir M. Ehrenberg renoncer pour le moment à toute œuvre dont il sache pertinemment ne pouvoir donner une exécution « honnête » avec l'orchestre en l'état actuel.

Quant à la salle elle-même, il sera bon d'en étudier soigneusement l'acoustique pour remédier dans la mesure du possible à une certaine crudité et à un certain manque de clarté des résonances. Tout cela se fera peu à peu. Le personnel apprendra à faire son service avec plus de précision. Et le Casino sera bientôt le plus charmant lieu de rendez-vous des Lausannois aussi bien que des étrangers.

A **Lausanne** (M. Harnisch), comme à **Genève** (M. Otto Barblan), à **Neuchâtel** (M. A. Quinche), à **Fribourg** (M. Vogt), etc., les concerts d'orgue continuent à attirer un public assidu et dont le goût peu à peu épuré, finira sans doute par s'imposer à ceux des organistes qui n'ont pas encore osé rompre avec de vieilles traditions. — C'est à l'orgue également que nous trouvons, à **La Chaux-de-Fonds** (15 septembre) M. Ch. Schneider, jeune musicien de grand talent et de beaucoup d'avenir, qui s'était assuré le concours d'une violoniste aimée entre toutes, M^{lle} Tilde Scamoni. Au programme : Bach, Tommaso Vitali, Corelli, C. Franck, E. Rossi, J. Bonnet, — puis à **Versois** (17 septembre) le jeune et distingué élève de M. Otto Barblan, Charles Faller qui se fait entendre avec succès (soliste : M. Ant. Pochon) sur l'orgue dont il est titulaire et dans un fort beau choix d'œuvres de Buxtehude à Barblan et à Gigout ; — à **Morat** (15 septembre) M. Th. Jacky, avec le concours de M^{lle} N. Hagen, soprano, et de M. Monhaupt, violoncelliste de Berne. Le programme est d'une pureté et d'un équilibre remarquables, tout comme celui du concert *gratuit* donné à **Couvet** (24 septembre) et qui sera répété à **Môtiers** (1^{er} octobre) par M^{lles} W. Ganter, organiste, Th. Quadri, soprano et M. L. Hämmerli, violoncelliste. — Notons enfin, pour terminer, un concert donné à **Montreux** (6 septembre) par M^{lle} Fernande Mamin, violoniste ; un autre à **Vevey** (29 septembre), par M. B. Nagy, le musicien enthousiaste et le violoniste de race que l'on sait. Au programme une *sonate* pour piano (M^{lle} de Gerzabeck) et violon, en *la mineur*, d'E. Moor, en première audition ; des *Lieder* de M. Nagy lui-même, chantés par son frère, M. F. Nagy, etc. G.H.

La Musique à l'Etranger.

ANGLETERRE

La vie musicale n'a pour ainsi dire pas encore repris en Angleterre. Et sauf les « promenade-concerts » du Queen's Hall, il n'y a rien d'intéressant à mentionner.

Ces « Promenade-concerts » sont une excellente institution. Les prix sont très modérés : 1 shilling pour le parterre de la salle, 2 et 3 shillings pour les autres places. Au parterre, qui est garni de plantes, et est même agrémenté d'un jet d'eau au centre, on se promène, tous les sièges ayant été enlevés. En outre, sauf à quelques places spécialement réservées, on fume partout. La série de ces concerts commence le 14 août pour se terminer le 23 octobre. Ils ont lieu chaque soir à 8 heures. Quant à leur qualité, ils sont tout ce qu'on peut désirer. C'est l'orchestre de Queen's Hall, sous la direction de Wood qui fournit le fond du programme, avec en plus toujours deux solistes, un chanteur et un instrumentiste. Le programme du lundi est réservé à Wagner ; les autres sont mêlés, mais toujours intéressants et très éclectiques. Une chose surprend cependant, c'est que M. Wood n'ait pas eu l'idée de jouer au moins une des symphonies de Haydn, cette année où l'on a fêté le vieux maître un peu partout. Haydn ne figure en effet que deux fois dans toute la série, et encore grâce aux solistes qui y jouent les deux concertos de violon que la maison Breitkopf et Härtel a publiés au commencement de l'année.

On a donné, l'autre soir, à l'un de ces concerts une œuvre discutable, mais certainement intéressante : *From Valleys and Heights* (Vallées et montagnes), nouvelle symphonie de Paul Graener. L'auteur a cherché à dépeindre les hauts et les bas de la vie. Il y a là des trouvailles d'orchestration et de combinaisons de rythmes, des effets de douceur d'un charme très grand et des *forte* d'une sonorité immense. Mais à côté, que de ma-